

Tournés d'abord du côté de l'Eglise, disons-lui :
"ô Mère très aimée, console-toi, espère, tressaille
d'allégresse ! S'il y a dans le monde un grand nom-
bre d'âmes qui ne sont pas encore à toi, c'est
qu'elles ne te connaissent pas, témoin l'apostolat
toujours béni des prêtres qui vont au peuple ! te
connaître, c'est t'aimer ; t'aimer, c'est aller par
toi à la Vie éternelle. Sois à jamais bénie, toi et
ton chef suprême qui ne fait qu'un avec toi !"

M'adressant ensuite à la France, j'oserai lui
rappeler les prophétiques paroles de Pie X, déjà
si étonnamment réalisées : "Le peuple qui a fait al-
liance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims
se convertira et retournera à sa première voca-
tion... Les fautes ne resteront pas impunies, mais
la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de
tant de larmes, ne périra jamais.

"Un jour viendra, et nous espérons qu'il ne tar-
dera guère, où la France, comme Saul sur le che-
min de Damas, sera enveloppée d'une lumière cé-
leste, où elle entendra une voix qui lui répétera :
"Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?" Et, sur sa
réponse : "Qui es-tu, Seigneur ?" la voix répli-
quera : "Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est
dur de regimber sous l'aiguillon, parce que, dans
ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle,
frémissante et étonnée, dira : "Seigneur, que vou-
lez-vous que je fasse ?" Et lui : "Lève-toi, et lave-
toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans
ton sein les sentiments assoupis et le pacte de
notre alliance, et va, fille première née de l'Eglise,